

Perrine GALAND-WILLEMEN

PRESENTATION

À la mémoire de mes chers parents, Paulette et Lionel Galand

Depuis une trentaine d'années, à la suite des recherches d'I. Maier (*Les manuscrits d'Ange Politien, Catalogue descriptif avec dix-neuf documents inédits*, Genève, Droz, 1965 ; *Ange Politien, La formation d'un poète humaniste (1469-1480)*, Genève, Droz, 1966), avec les travaux de J. Lecoinge (*L'Idéal et la différence*, Genève, Droz, 1993 et de nombreux articles) ; de P. Galand (édition et traduction en français des *Silves*, 1987 ; analyses de la poétique de Politien, nombreux articles et un chapitre du *Reflet des fleurs*, Genève, Droz, 1994 ; édition, avec F. Hallyn, des *Poétiques de la Renaissance*, Genève, Droz, 2001) ; de J.-M. Mandosio (nombreux articles et édition du *Panepistemon*, doctorat EPHE 1998, sous presse Genève, Droz), de J.-L. Charlet (plusieurs articles et notamment des analyses de la métrique de Politien) et d'E. Sérès (*Les étoiles de Némésis*, Genève, Droz, 2002 et plusieurs articles), la critique française s'est enfin intéressée à l'œuvre (latine surtout) du Florentin Ange Politien (1454-1494), curieusement ignoré ou presque, jusque-là, des latinistes et néo-latinistes comme des seiziémistes. L'humaniste, pourtant l'une des figures de proue de la renaissance du Quattrocento, fut l'élève de Marsile Ficin, l'ami de Pic de La Mirandole et de Botticelli, le secrétaire et homme de confiance du Magnifique, le précepteur de ses enfants ; il fut aussi un brillant et jaloux professeur au Studio de Florence, un philologue et un poète novateur et de grand renom auprès de ses contemporains. Grâce à nos collègues italiens qui achevaient l'édition systématique des œuvres de Politien (A. Perosa, L. Cesarini Martinelli, L. Castano Musico, C. Dionisotti, V. Branca, P. Viti, pour ne citer qu'eux) et commentaient sa poétique, en langue vulgaire surtout mais aussi en latin (nous devons beaucoup notamment, en matière de poétique latine, à E. Bigi, A. Perosa, M. Martelli, F. Bausi, A. Bettinzzoli, D. Coppini, P. Orvieto), les spécialistes de la Renaissance française ont pu progressivement mesurer l'importance capitale de l'influence exercée par Politien sur les débuts de notre humanisme, dans divers domaines : philologie, transmission des classiques – notamment grecs-, pédagogie, théorie et pratique poétiques d'une écriture où le *je* auctorial s'affirme constamment. Le cercle de Budé et d'Erasmus, la *sodalitas* lyonnaise, la Pléiade elle-même, les écrivains juristes comme Michel de L'Hospital ou Montaigne ont redécouvert, commenté, imité ou poursuivi les travaux du Florentin. Ces dernières années, plusieurs études de M. Clément, A. Laimé, C. La Charité, P. Galand, J. Lecoinge, J.-M. Mandosio, L. A. Sanchi, A. Bouscharain, M.-F. André, A. Laimé, L. Katz, O. Pédeflous ont montré l'influence de Politien sur la conception de l'encyclopédisme, sur les théories et les pratiques poétiques en France, sur des auteurs variés : Erasmus, Budé, Bérauld, Marot, Macrin, Rabelais, Scève, la Pléiade, L'Hospital et les poètes robins. Assez récemment, un volume collectif sur le mode d'écriture de la « silve » (dir. P. Galand et S. Laigneau, *La silve. Histoire d'une écriture libérée en Europe, de l'Antiquité au XVIIIe siècle*, Brepols, 2013 [Latinitates 5]) a exploré le devenir polymorphe du type d'écriture illustré par Stace et revu par Politien, fondé sur le *calor subitus*, une inspiration qui allie spontanéité et érudition. Jean-Marc Mandosio et moi-même avons souhaité faire le point sur *La réception d'Ange Politien en France au XVIe siècle*, lors d'un colloque organisé du 25 au 27 novembre 2015 à l'École pratique des Hautes Etudes et financé par notre équipe SAPRAT. On trouvera ici une partie des articles résultant de

ce colloque. Il est aisé de suivre l'ample mouvement de publication, d'abord à Paris, puis à Lyon dont bénéficia l'œuvre de Politien. Je renvoie sur ce point, parmi d'autres recherches, aux importants travaux d'A. Coroleu (Universitat Autònoma de Barcelona)¹ et à deux de mes ouvrages². Politien a été très tôt, très longtemps et très abondamment édité en France au XVI^e siècle. Cependant, le désir d'émulation, comme les vieux complexes à l'égard de l'Italie, ont poussé assez vite les humanistes français et notamment le grand Budé à critiquer le maître florentin et/ou à dissimuler son influence, tout en le suivant et en l'imitant. D'autre part, la pratique même de l'intertextualité humaniste, avec toute la virtuosité et la richesse de la *contaminatio*, rend en soi l'identification des modèles très délicate, tant les strates se superposent subtilement. Les chercheurs dont on lira ici les articles se sont employés, avec science et finesse, à dépister divers aspects de l'imitation de Politien, dans l'esprit ou dans la lettre. A. Coroleu suit l'important succès dont bénéficia l'*epistolario* de Politien ; L.-A. Sanchi fait le point sur la dette, mais aussi sur les réserves (et la jalousie) de Budé envers le Florentin, très vite adoptées par ses contemporains ; V. Leroux examine le poème que Jules-César Scaliger consacra à la mort énigmatique de Politien et analyse les jugements critiques que le poéticien porta sur l'œuvre du poète florentin dans les *Poetices libri septem* ; M. Clément met au jour l'importance de Politien à Lyon et son imitation par Maurice Scève ; E. Sérès cherche la trace de l'humaniste chez Ronsard et E. Fayard relève similitudes et différences entre la poétique de Politien, l'écriture médiatrice de Ronsard et la pratique de Du Bartas dans la *Sepmaine*. Lucie Claire étudie en détail les points de rencontre entre l'humaniste italien et son grand collègue philologue Marc-Antoine Muret, et G. H. Tucker souligne ce que Muret, dans son poème sur la villa d'Este à Tivoli, doit à Stace et Politien. F. González Vega analyse la pragmatique de la citation érudite et la narrativisation personnelle du savoir à l'œuvre chez Politien, Béroalde et Montaigne, et R. C. Tomlinson montre que le jugement positif sur Pline l'Ancien de Politien comme de Montaigne procède d'une commune vision de la philologie comme science de liberté. Lors du colloque, Claude La Charité avait parlé, rejoignant les travaux de J. Lecointe, A. Laimé et O. Pédeflous, de l'intérêt qu'une autre grande figure de l'Humanisme français, Rabelais, avait pour Politien, dont il fut l'éditeur en 1533 chez Gryphe. On trouvera ce texte dans le prochain livre de C. La Charité, *Rabelais éditeur du Pronostic*. « *La voix véritable d'Hippocrate* », à paraître à Paris, Classiques Garnier³.

Ce colloque, consacré à des hommes savants, courageux et enthousiastes qui voulaient chasser la « barbarie », eut lieu douze jours après les épouvantables tueries perpétrées à Paris par des terroristes fanatiques. Notre travail, loin d'être confiné dans un passé poudreux et distant du réel, n'en a pris que plus de sens encore. Nous maintiendrons.

Perrine Galand-Willemen

¹ Notamment *Printing and Reading Italian Latin Humanism in Renaissance Europe (ca. 1470-ca. 1540)*, Cambridge, Cambridge Scholars Publishing, 2014. Nombreux articles également.

² *Un Professeur-poète humaniste : Joannes Vaccaeus, « La Sylve Parisienne » (1522)*, édition, traduction et commentaire de P. Galand avec la collaboration de G. A. Bergère, Genève, Droz [Travaux d'Humanisme et Renaissance 369], 2002 ; *Nicolas Bérauld. Praelectio et commentaire à la Sylve Rusticus d'Ange Politien [1513]*, édition, traduction et commentaire de P. Galand, avec la collaboration de G. A. Bergère, A. Bouscharain et O. Pédeflous, Genève, Droz [Travaux d'Humanisme et Renaissance 537], 2015.

³ Voir aussi C. La Charité, « Rabelais lecteur de Politien dans le *Gargantua* », Le Verger – Bouquet 1, janvier 2012 : *Rabelais, Gargantua et le Quart Livre* (revue en ligne de l'excellent site *Cornucopia* : <http://cornucopia16.com/blog/2014/07/20/janvier-2012-claude-la-charite-u-du-quebec-a-rimouski-uqar-rabelais-lecteur-de-politien-dans-le-gargantua/>)